

jury soit unanime, et que du moment où le jury entre dans la salle des délibérations pour arrêter son verdict, il n'a droit de prendre aucune nourriture jusqu'à ce que cette décision soit unanime, ou jusqu'à ce que le président de la cour annule les débats. Cette dernière mesure est généralement admise, mais il y a des exceptions.

Lundi on jugeait une question de fausse monnaie, et après les débats, vers 5 heures du soir, le jury se retira dans la salle des délibérations. Les jurés ne purent s'entendre sur un verdict unanime, et à 11 heures du soir le président de la cour envoya prévenir les familles que les jurés resteraient en délibération toute la nuit probablement.

Mardi matin, à 10 heures, à la réouverture de l'audience, le jury fut ramené et prévint le président qu'il n'avait pu s'entendre et qu'il y avait toute probabilité qu'il ne pourrait parvenir à un verdict unanime.

Un médecin fut appelé, et, après avoir prêté serment, il déposa qu'il avait fait une visite médicale auprès du jury, et que dans son opinion l'un des jurés ne pouvait, sans danger pour sa santé, rester plus longtemps sans nourriture. Le président, en présence de cette déposition,

déclara qu'il se croyait justifié à rendre la liberté au jury; en conséquence il prononça la formule légale annulant les débats et renvoyant l'affaire à une autre session.

Les jurés paraissaient extérieurement fort abattus, car ils étaient restés sans nourriture, sans boisson et sans feu, dans cette saison rigoureuse, depuis la veille à une heure, où ils n'avaient pris qu'une légère collation, c'est à dire pendant près de vingt-quatre heures.

TAXE DU PRIX DU PAIN

| | |
|----------------------------------------------------|----|
| Pain de ménage, le kilogramme | 33 |
| Pain de 2.° qualité, idem | 37 |
| Pain blanc, idem | 42 |
| Pain de fleur (dit pain-français), 125 gr. | 7 |
| Les deux pains | 13 |
| Les quatre pains | 26 |
| Les huit pains | 52 |

BULLETIN DE CORRESPONDANCE.

BOURSE DU HAVRE du 17 Février 1857.

COTONS. — Le marché s'est fermé hier, en bonne position sur la base de fr. 107 pour le bas New-Orleans. Les avis des Etats-Unis sont décidément jugés favorables. Le Havre est parti le 23 de New-York, avec 947 balles coton. Sont partis de Mobile : *Hémiphère*, 19 janvier, avec 3,243 balles coton, et *Thirty-on-State*, le 23, avec 2,933 balles coton. De Charleston : *Lorena*, 22 janvier, avec 1,726 balles coton, et *Ile-Marie*, 21 janvier, avec 1,050 b. coton. De Galveston : *W.-B. Travis*, 4 janvier, avec 1,546 balles coton, et *Edwin*, le 9, avec 1,201 balles coton. Sont partis de New-Orleans : *H.-Boody*, le 12 janvier, avec 2,170 balles coton, *Flora*, le 13, avec 2,441 b. coton, *Alleghanean*, le 16, avec 3,030 balles coton, *L.-M. Frank*, le 20, avec 1,688 balles coton, et *United-States*, le 23, avec 1,568 balles coton.

Les expéditions pour les autres ports de France comprennent aussi :

Pour Nantes. *M.-B. Harriman*, 19 janvier, avec 1,388 balles coton. Pour Marseille. *Joseph-Hale*, le 13, avec 283 balles coton, et *L.-A. Nickels*, le 21, avec 259 balles coton. Pour Bordeaux. *E.-G. Barney*, le 20, avec 670 balles coton. Ces quatre navires sont partis de New-Orleans. En résumé, nous restons, après ces avis, avec 37 navires en charge aux Etats-Unis pour le Havre et 18 navires en mer avec ensemble 37,040 balles coton. Les ports divers de France attendent en outre 3,474 balles. **New-York, 4 février.** — La demande a repris ce matin avec beaucoup moins d'entrain, ce qui n'a du reste rien d'étonnant après les fortes affaires précédentes durant lesquelles tous les ordres ont été exécutés. Nos prix se maintiennent toutefois avec une grande fermeté, et l'on parle, outre les affaires cotées, de quelques lots qui sortent du marché et élèveraient le chiffre des affaires à 14 ou 15,000 balles. **Dépêche télégraphique.** — Liverpool, mardi. Ventes 8,000 balles coton, sans changement.

COTONS.

Détail des Ventes du jour.

| | | | |
|-------------------------------|------------------|-------------------|--------------|
| 3463 b. report d'hier. | 100 b. Louisiane | 107 50 S. R. | à Westphalen |
| 69 b. Louisiane 107 — Napp | 25 » | 116 — S. | à Aubry |
| 118 » 106 50 S | 150 » | 109 50 Hassebrink | à Monod |
| 73 » av. 80a97 Vente publ. | 35 » | 107 — Wilbien | à Westphalen |
| 3723 b. ventes d'hier. | 105 » Georgie | 103 — Reinhart | à Monod |
| 73 b. Louisiane 108 — Guillot | 50 » | 107 — Gerenté | à divers |
| 35 » 109 — S. | 102 » | 105 — Lerch | Quesnel |
| 30 » 107 — Wilbien | 705 b. | | |

Bourse du Havre du 18 février.

COTONS. — Le marché a clos hier avec fermeté, et les ventes effectives ont atteint 898 b., mais avec les sorties directes dont nous parlions les affaires ressortent à environ 1,500 b. Nous avons de nouveau commencé la journée sans animation aujourd'hui, et l'on n'a pris que juste pour remplir les ordres pressants; on a, toutefois, continué les achats cette après midi et les ventes vont à un chiffre régulier. L'intérieur a du coton d'ailleurs et les débarquements fournissent toujours leur contingent à la consommation. Les prix restent fermes.

Indépendamment du disponible, on a encore traité aujourd'hui un millier de balles à livrer, sur les bases précédentes.

Dépêche télégraphique. — Liverpool, mercredi. Ventes 8,000 à 10,000 balles, sans changement.

LAINES. — Outre les 900 arobes expédiées de Monte-Video pour le Havre, le *Racine* parti de Buenos-Ayres pour notre port le 1er janvier a 414 balles à bord. — Les navires qui restaient en charge prenaient des parties importantes et ils avaient d'ailleurs à bord au 29 décembre près de 1500 balles. Notre marché sera donc très-bien approvisionné.

Bourse du Havre du 19 février.

COTONS. Le marché a clos hier au soir en très-bonne position, et on a continué de traiter passablement

de marchandise à livrer dans le port. — Il s'est ainsi fait tout près de 2,000 balles. On a encore assez recherché ce matin et quelques nouveaux blocs dans le port ont changé de mains de francs 105 50 à 106 50 pour middling Louisiane; à livrer, on paye francs 106 à 107. Quant au disponible, les prix se maintiennent avec une grande fermeté, mais nous avons eu moins de mouvement aujourd'hui. **Dépêche télégraphique.** — Liverpool, jeudi — Ventes, 7,000 balles, sans changement.

Le mot de la dernière charade est *carre-four*.

PARALOGOGRAPHE SUR SECONDE

Hors d'œuvre l'on me voit avec ma seconde A; Mensonges gais, cruels, fantasques, seconde E; Au bord d'un clair ruisseau, si c'est la seconde I. L'lecteur, dites ici Quel est cet A E I ?

Z.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

ANNONCES

Etude de M^e LANVIN, Notaire à Roubaix

Roubaix, rue du Moulin

8 MAISONS

ET 35 ARES 44 CENTIARES

DE

TERRAIN

EN FONDS BÂTI ET JARDIN

A VENDRE

Sur la mise-à-prix de 15,000 fr.

Pour jouir des revenus à partir du jour de l'adjudication.

L'an 1857, le Jeudi 26 Février, à trois heures après midi, M^e Lanvin, Notaire à Roubaix, procédera en son étude à la vente, en une seule adjudication qui sera définitive, du bien dont suit la désignation.

ROUBAIX, RUE DU MOULIN.

Huit maisons à usage d'ouvriers, érigées sur un terrain d'une superficie de 35 ares 44 cent. de fonds bâti et jardin.

Cette propriété présente à la rue du Moulin un front de 43 mètres 50 centimètres.

Elle est louée sans bail au revenu annuel de 844 francs, susceptible d'augmentation.

Les huit maisons sont vastes et commodément distribuées pour leur destination actuelle, et le terrain sur lequel elles sont érigées est propre par sa situation et son étendue, à la formation d'un grand établissement industriel.

S'adresser pour renseignements audit M. Lanvin, dépositaire des titres de propriété. (387)

Grande Maison

Propre pour Atelier de tissage

Située Grand'Rue, à BAISIEUX

A VENDRE ou A LOUER

S'adresser chez M. LETOCART-DUVILLIER, Négociant, 9, rue des Fabricants, Roubaix. (400)

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Sous la direction de M. COUVREUR.

Dimanche 22 février 1857.

LA CONSCIENCE, drame en 6 tableaux.

PAUVRE JACQUES, vaudeville en 1 acte.

Lundi 23 février.

Pour la dernière fois : Les PAUVRES DE PARIS drame en 7 actes.

QUI SE RESSEMBLE SE GÈNE, vaud. en 1 acte.

A vendre ou à louer

UNE MAISON

Située rue du Grand-Ghemin, 5

A usage de fabricant et propre à tout commerce.

S'adresser pour les conditions rue St-Antoine n° 46. (395)

Etude du Notaire BERNARD, de Tourcoing

ROUBAIX

Rue du Fresnoy, 15 & 17, à portée de la Station,

A vendre à main ferme et de gré à gré :

UNE CHOQUE DE DEUX BELLES

MAISONS

A étage, grand'porte, larges corridors, cours et jardins murillés, remises, etc., propres à toute espèce de commerce ou industrie, occupées par MM. Grimonprez et Goudman, commissionnaire de roulage.

S'adresser au Notaire BERNARD, de Tourcoing. (375)

Études des Notaires BERNARD et DELAHAYE, de Tourcoing.

Lundi 9 Mars 1857, quatre heures précises du soir, en l'étude du Notaire BERNARD, il sera adjugé définitivement :

Tourcoing, rue de Gand, 121

UNE BELLE

MAISON

DE COMMERCE

A deux étages, grand'porte, et comprenant en fonds et terrain 31 ares 13 centiares, le tout occupé actuellement par M. Houzot-Delfortrie. Sur la mise-à-prix proposée de 40,000 fr. (397)

Le comte expliqua brièvement l'objet de sa visite.

— Seigneur, je suis prêt à vous assister dans cette recherche, dit l'astrologue. Je vous seulement avec peine qu'elle peut devenir funeste à votre repos.

— Ma résolution est irrévocable.

— Seigneur, réfléchissez. Nous n'avons point invoqué l'assistance de l'esprit mystérieux, vous pouvez encore vous abstenir. Toutes les circonstances que vous avez recueillies jusqu'à présent se réunissent pour vous rassurer; pourquoi vouloir chercher une plus grande certitude? N'est-il point dans la nature des choses de ce monde de présenter toujours un côté enveloppé de mystère?

Les représentations de l'astrologue avaient irrité encore l'impatience et les inquiétudes du comte.

— Je vous l'ai dit, savant Aspérini, je veux savoir la vérité, quelle qu'elle puisse être. Épargnez-moi les conseils de la prudence; je ne suis disposé ni à les entendre, ni à en profiter. Le devin n'insista pas et se prépara à satisfaire le noble Venetien.

C'était une belle nuit, et Morentali avait pu l'observer en se rendant au palais. La lune éclairait d'un reflet argenté la surface mobile des eaux et les mille formes de la toiture des maisons. Les étoiles semblaient puiser à sa vive lumière, un éclat inusité. Aspérini prit le seigneur vénitien par la main et le conduisit à l'embrasement d'une fenêtre, dont il fit jouer le ressort. La lune avait disparu, et pas une étoile ne rayonnait à l'horizon. Un ciel de plomb enveloppait tristement la nature, et les images les plus fantastiques se dessinaient sur ce fond indécis. On vit poindre dans le lointain une figure trop confuse pour reconnaître à quelque chose

de saisissable pour les sens. Le fantôme s'approcha par degrés sans prendre une forme plus définie. Un léger mouvement de l'air et un bruissement presque imperceptible annoncèrent sa présence. Morentali, subjugué par un sentiment d'horreur, se voila la tête avec les plis de son manteau.

L'astrologue lui adressa quelques paroles pour le rassurer. Vous pouvez, continua-t-il, résumer vos doutes en trois questions; mais souvenez-vous qu'il ne vous est point permis de dépasser ce nombre.

— Mon fils vit-il? demanda le comte d'une voix défaillante.

— Il est mort! gronda une voix rauque, étrange, surhumaine. Le comte garda le silence. Il en avait assez; ses dernières espérances lui étaient ravies. Un soupir profond lui déchira la poitrine.

Il fit un mouvement pour sortir, mais Aspérini lui rappela qu'il restait encore deux questions à faire.

Le comte, d'un ton plus ferme, reprit :

— Quel était le bijou que j'avais donné à Julia Venyas?

— Ta femme le porta la dernière fois qu'elle se para.

— Comment Miollano a-t-il pu le reconnaître? ajouta le comte, sans paraître attacher beaucoup d'importance à ces paroles.

Mais la réponse lui arracha un cri perçant, et le renversa sans mouvement sur le parquet.

Lorenzo de Castiglia conduisit sa belle fiancée de sa gondole aux degrés de l'église Sainte-Anne. Tout le monde admirant sa jeunesse, sa noble figure et sa brillante fortune disait qu'il était digne de la main de Giulia de Morentali. Un grand nombre d'affaires d'honneur lui

avaient acquis la réputation d'un duelliste redoutable, et des succès plus flatteurs, celles d'un homme à bonnes fortunes. Cependant il n'avait pu réussir à se faire aimer de Giulia, quoique son cœur fût encore libre, et l'éloignement de la jeune comtesse, irritée de ses impertinences, avait dégénéré insensiblement en haine. En fille soumise, mais non point sans ardeurs, elle s'était résignée au cruel sacrifice exigé par son père. Lorenzo connaissait ses secrètes dispositions, et il affectait de les regarder comme des caprices de femme. Il l'avait recherchée, parce qu'un mariage solide lui paraissait nécessaire pour accroître son crédit, et peut-être aussi pour reconquérir l'estime publique. Déjà il voyait la foule se presser autour de lui, et applaudir à cette union. Rien de plus beau que le cortège des deux époux groupé sur les degrés de l'église Sainte-Anne, en attendant l'arrivée du comte.

Morentali parut, et le cortège défila dans l'église. Les orgues versèrent aussitôt les flots d'une divine mélodie, et un encens précieux parfuma l'air chargé de ces célestes accords. Les amis des deux familles formèrent un demi-cercle devant l'autel. Lorenzo s'approcha, donnant la main à la belle comtesse, et tous deux s'inclinèrent pour recevoir la bénédiction nuptiale.

Alors Morentali s'avança vers l'autel et retint la main du prêtre.

— Arrêtez, mon père, j'ai un mot à dire à nos amis et à ces jeunes gens, avant que leur union s'accomplisse. Lorenzo et Giulia, et vous tous, ajoutez-moi, prêtez-moi un moment d'attention. Il y a aujourd'hui un mois que je donnai l'ordre aux gardes du conseil des Dix de saisir un gondolier, ayant nom Miollano, et de l'amener devant moi dans la chambre de la

question, pour avoir reconnu le bijou que voici.

Regarde, ma fille, et dis-moi si tu te souviens aussi de l'avoir jamais vu? dit-il à sa fille.

Giulia prit le bijou, et ses yeux se remplirent de larmes. Morentali continua en ces mots :

— Ah ! tu le reconnais aussi, n'est-ce pas? apprenez donc, mes amis, qu'il a appartenu autrefois à la comtesse de Morentali, et que naguère, pour d'excellentes raisons, je le donnai à une honnête fille, à qui je l'ai repris, comme vous voyez. Miollano avait vu le bijou sur la tête de cette jeune femme, et l'avait reconnu. Mais comme il s'obstina à garder le silence lorsque je lui demandai des explications, je lui fis briser les os et ensuite je le fis brûler vif dans la cellule ardente!

Morentali s'était exprimé avec une apparence de jactance et de légèreté qui rendait encore sa révélation plus effrayante.

Un frisson d'horreur parcourut l'assemblée. Lorenzo, offensé d'une interruption dont il ne comprenait point le but, et qu'il cherchait en vain à s'expliquer, avait eu peine à contenir son impatience.

— Il me semble, signor, dit-il amèrement à Morentali, que vous auriez pu choisir un autre temps et un autre lieu pour de pareils aveux. Pourquoi venez-vous jeter le trouble au milieu de cette noble assemblée, et remplir d'effroi le cœur de votre fille?

— Et pourquoi ne le ferai-je pas, seigneur de Castiglia, puisque la victime était mon fils et son frère?

Ces mots furent suivis des éclats d'un rire insensé. Le comte de Morentali s'appliqua un pistolet à la tête, et le bruit que fit l'explosion se confondit avec le cri de mort de Giulia qui, le cœur brisé, tomba sans vie dans les bras de Lorenzo. A. J.